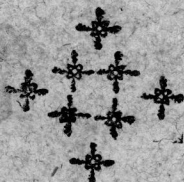


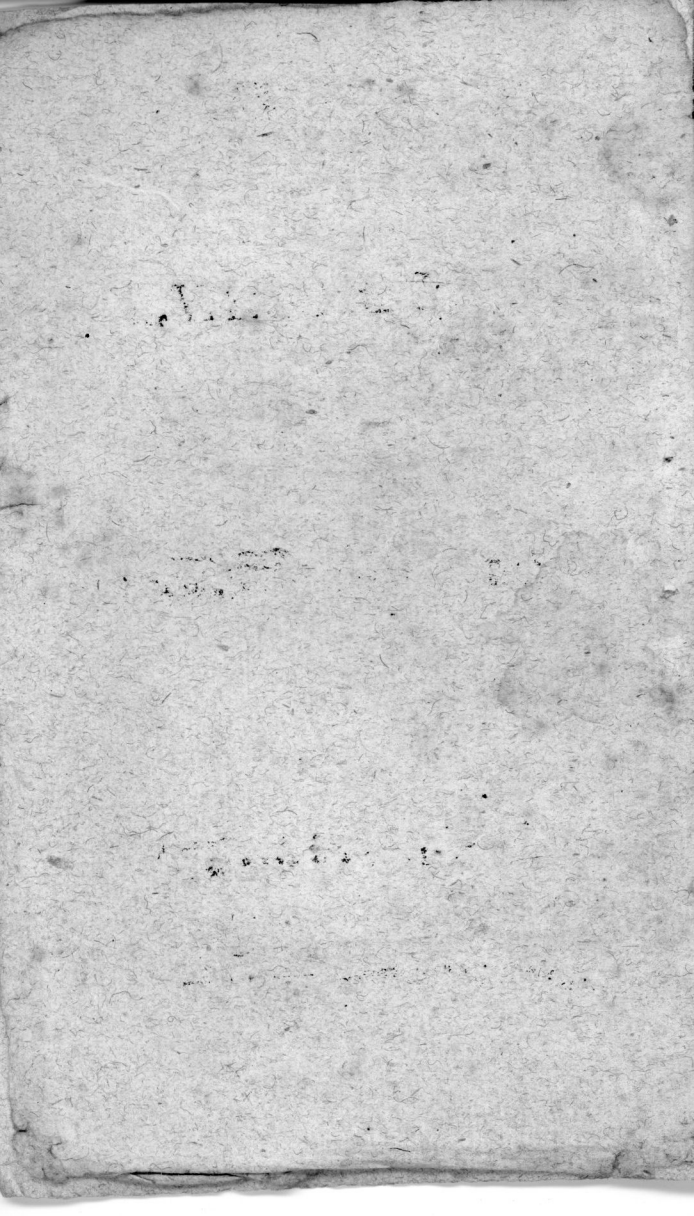
LA
VENGEANCE
DU TREPAS FUNESTE
DU FAMEUX
MICHEL MORIN,
CONSPIRÉ
PAR LES AMIS DU DÉFUNT
CONTRE LA MORT.

Pièce nouvelle en vers.



A TROYES,
De l'Imprimerie de GARNIER,
Cour Saint-Martin Es sert.

Imprimé cette année.





LA VENGEANCE
DU TRÉPAS FUNESTE
DU FAMEUX

MICHEL MORIN.

*Conspirée par les Amis du Défunt, contre
la Mort.*

G Erasimo Mutatus,
Et Gaspard de Bitulatus,
Gens doctes & de toi commune,
je les trouvai a la brune,
Ces jours passés à l'écart
Avec le Docteur Broart,
Tons les trois en grande conférence,
j'en suis surpris quand j'y pense:
Car ils parloient rudement tort
sur les guenilles de la mort.
Par leurs discours je connus bien,
Que c'étoit pour Michel Morin,
Qu'à la Mort ils s'enchoient chicane,
Et prétendoient dans sa Cabane

A ij

Tous les trois cette journée ,
 Avec la M-rechauffée ,
 La prendre malgré ses efforts.
 Ils avoient choisis vingt records ,
 Tous gens sans rime ni raison ,
 Exprès pour la mettre en prison ,
 Espérant que la justice
 Puniroit sans maléfice :
 Mutatus par sa fière menace
 Fulminoit contre sa carcasse :
 Bitulatus effrontement ,
 L'a traitée cavalierement :
 Broart d'un ton triste & cassé ,
 Hurloit comme un loup enragé :
 Jamais nul homme n'a de la vie
 Entendu une telle symphonie ;
 Pendant le temps de leurs querelles ,
 j'ai appris bien d'autres nouvelles :
 Si la mort cette journée-là ,
 Par malheur se fût trouvée là ;
 Elle auroit mal passé son temps ,
 Ce trois Hommes doctes & savans ,
 Prétendoient à coup d'hallebarde ,
 La mettre en capilotade :
 Ces pauvres Docteurs enrhumés ,
 Eroient bien mal intentionés ;
 Ils prétendoient , n'en doutez pas ,
 La mort au trépas :

Voyez la drôle d'opinion
 De ces Pédants de mauvaise impression
 Mais pour mieux favoir l'entreprise,
 De ces fôts à la barbe grise,
 je mécrierai d'un ton hautain ;
 Ah ! mon pauvre Michel Morin ;
 Que ton trépas me fait verser des larmes ;
 Contre la mort je veux prendre les armes,
 Pour venger le tort qu'elle t'a fait :
 je veux à coup de pistolets
 Lui faire voler cervelle,
 Et lui cribler ventre & mamelle :
 je l'attendrai à la pipeé,
 Quand elle viendra à la picorée ;
 je lui donnerai bien son fait ;
 Pour toi j'hasarde le paquer
 Le bruit de ces belles merveilles :
 Retentit d'abord aux oreilles
 De ces Docteurs à la guimbardes,
 Broart & ses deux camarades,
 Sont accourus sans nulle feinte
 Au bruit de ma triste complainte ;
 Ces philosophes sans cervelle,
 Bien loin de me chercher querelle,
 M'abordent d'une belle prestance,
 En me faisant la révérence
 Tout à fait à la pépetaille,
 jamais Maître à danser en salle

N'a fait de si beaux pas
 Que ces Disciples de Midas :
 Moi qui n'est pas des plus novices ,
 Par un mouvement d'exercice ,
 je recule trois pas en arriere ;
 D'une prestance & mie fiere ;
 En faisant divers mouvemens ,
 je les salue en trois temps :
 Après ces postures & gestes ,
 Ces Docteurs à la farinette ,
 En s'exprimant d'un son hautain ,
 Commencent à parler Latin ,
 Mais un Latin du temps jadis ,
 Quand on portoit des Amadis ;
 je crois que l'antique Grammaire ,
 Ni la Langue populpire ,
 Parmi les discours les plus vieux ,
 N'a rien de plus ennuyeux :
 j'ai demeuré tout interdit ;
 Mais hardiment je lui ai dit ,
 En grimaçant de la babine ,
 Ce n'est point ainsi qu'on s'exprime :
 Tout votre Latin m'éberlue ,
 parlez moi d'une langue connue .
 Ces pauvres Docteurs enr umés ,
 On demeuré bien étonnés ;
 je leur fis par mon beau langage
 Bientôt cesser leur badinage .

Gerosimo Mutatus
 Et Gaspard de Bitulatus
 Se retirant à l'écart,
 je restai seul avec Broarr;
 Ce pendant à la barbe grise,
 Me demanda à sa guise,
 Si par hasard je n'étois point
 Des parents de Michel Morin;
 Afin de le mettre hors d'ennui,
 je lui ai répondu qu'oui,
 Que je m'appellois Dominique;
 Et que j'étois le fils unique
 De Genevieve sans rancune
 Veuve de Bernard Opportune
 Homme celebre, Docte, savant,
 Qui mourut en trépassant
 La veille de son enterrement:
 Il prit cela pour argent comptant;
 En considérant ce Vieillard;
 Aussi jaune qu'un vieux lard,
 je lui demandai humblement,
 Et tres respectueusement,
 Sans offenser sa soutane,
 pourquoi il cherchoit chicane
 A Mademoiselle la mort-
 Il s'écria tout d'abord;
 Ah! juste Cie! quelle entreprise!
 Faut-il que la Mort sans remise

Nous ait ravi Michel Morin ;
 Elle a fait un riche butin ;
 Mais elle le payera , je le dis ,
 michel morin à des Amis
 En paradis en Enfer :
 Si pluton & jupiter
 Ne la font mettre en prison ,
 je fais ou en avoir raison :
 Et e amis morin au trépas ,
 mais elle y passera le pas ,
 Quoiqu'elle ait déjà pris la fuite ,
 je fais qu'on la suit à la piste.
 Les pa sans de Champagne ,
 De toute part sont en campagne ,
 Sur les passages & grands chemins ,
 Plus animés que des Lu ins ,
 Armés de fourches & d'Arquebuses ,
 Pour la prendre malgré ses ruses ;
 Par où elle se puisse cacher ,
 elle ne pourra échapper.
 A ! qu'elle sera bien étonnée
 Quand elle sera environnée
 De ces habiles payfans !
 Elle aura beau montrer les dents :
 Ils sont trop courroucés contre elle ,
 Quartier n'y aura point pour elle ;
 Elle a beau faire la résolue ,
 Elle sera tout au moins pendue ,

Foi de Docteur, je le jure,
 Ou je brûlerai ma ceinture,
 Et mon Bonnet Doctoral ;
 Que je devienne comme un cheval
 Ou comme un Asne parfait,
 Si on ne la voit au gibet,
 Cette infâme carnassière,
 N'a jamais sçu nous pis faire
 Que d'enlever à nos yeux
 L'homme le plus généreux
 Qu'on ait vu de notre temps :
 Si Rablais étoit vivant,
 Ou Pasquin d'Alexandrie,
 Ils mettroient au jour sa vie :
 Ce seroit une vie sans seconde,
 Telle ne fut vue depuis le monde :
 Je soutiens que tous les Auteurs,
 Et les plus célèbres Docteurs,
 N'ont fait un si bel ouvrage,
 Oui, je le soutiens & le gage,
 Je ne suis point de ces railleurs,
 Car je connois ses vies & ses mœurs,
 Ce qui s'appelle à fond perdu,
 De lui rien ne m'est inconnu.
 Certes défunt Michel Morin
 Etoit mon plus proche Voisin ;
 Je le voyois à tous momens,
 En différens mouvemens :

Dimanches aussi les Fêtes,
 Il alloit, le premier en tête,
 A l'Eglise pour le Service;
 Il chantoit si bien l'office,
 Que le pasteur & les Paysans
 Etoien, satisfaits & contens;
 En son Banc comme en un Lutrin,
 Lorsqu'il étoit bien en train,
 Il chantoit par la mi la,
 En esmie & en fut fa,
 En delare, en gere sol,
 Par bécar & par bemol;
 Il savoit le plein chant parroutine,
 Et la Musique 'a plus fine;
 Quand il chantoit à vo x perdu,
 On l'entendoit dedans la rue.
 Ah! pauvre Michel morin,
 Tu as eu bien rô pris fin!
 Cet *Omnis Homo* de très-grand cœur,
 Servoit de Clerc, d'e fant de Chœur,
 Et portoit cent fois mieux la Chappe,
 Qu'une grande dame son Echarpe.
 Dessous son Bonnet quarré,
 Il avoit un air enchanté,
 Etant lui seul b en plus utile,
 Qu'un cent de Clercs les plus habilles.
 Coupoit & tailloit le pain beni,
 Et le donnoit à son profit

Quand il falloit sonner les Cloches ,
 Il couroit avec ses galoches ,
 plus vite qu'en Baudet qui va l'ambre ,
 On entendoit au premier branle ,
 Tirly lan L ,
 Din din din don :
 Ah ! l'habile Homme que c'étoit !
 Toutes les fois qu'il carillonoit .
 On eut dit de loin & de proche ,
 Véritablement que les Cloches
 Avoient de l'entendement ,
 Tant que cela aïloit joliment .
 Il avoit tant de savoir faire ,
 Qu'il étoit propre à tout faire :
 Pour enseigner les Enfans ,
 Il n'y en a oit pas de plus savans :
 Quand il étoit dans son Ecole ,
 Il ressembloit à Barbacole ,
 Ou à Scipion l'afriquain ;
 Quand il estroit soir & matin ,
 Les Ecoliers & Ecolieres ,
 Trembloient devant ses mines fieres ;
 En disant : paix là , paix-là ;
 Que veut dire ce i ; silence là ;
 Dame , il n'y a point à rire ,
 Il les faisoit lire & écrire ,
 Sans qu'ils eussent dit un seul mot ,
 Michel Morin n'étoit pas sot ;

Il étoit homme de pratique ,
 Car il savoit l'Arithmétique ,
 justement jusqu'à l'Addition :
 Et s'il eut su la Soustraction ,
 Il eut entré dans les finances ;
 Mais il avoit d'autres sciences ;
 Ce vénérable Michel Morin ,
 Etoit versé dans le latin ,
 Et si bien approfondi ,
 Que l'homme le plus hardi ,
 Et le plus expérimenté
 Dans le Rudiment & la Civilité ,
 N'eut osé venir chez lui ,
 Argumenter contre lui :
 Il avoit au College de Blois
 Appris le latin en François :
 S'il étoit encore vivant ,
 je crois qu'il seroit maintenant ,
 malgré les jaloux & l'envie ,
 Bachelier en Ethiopie ,
 Licencié & maître des Arts ,
 Dans la faculté des Cornards .
 La Mort en a torché sa barbe ;
Morus , qu'elle se donne de garde ,
 Si les Payfans de Champagne
 La peuvent joindre en campagne
 Elle aura beau murmurer ,
 Pour elle il n'y a point de quartier ,

Elle fera pendue & étranglée,
Ah! la belle détrapée;
Elle mérite entre deux amis,
que ses crimes soient punis,
Sa malice sans seconde,
Nous a ôté de ce monde,
Un généreux & galant Homme.
Michel Morin étoit un Homme
Fort sage, mûr & discret,
Quand il étoit au cabaret;
Il faisoit bien sans façon
Hardiment comparaison
Avec le premier venu,
même jusqu'au plus inconnu,
Chacun cherchoit sa compagnie,
Par sa plaisante manie,
Il attiroit les payfans,
Mieux que la pierre d'Aimant
Ne fait l'acier & le fer;
Il savoit si bien raisonner,
Qu'on le prenoit pour un Docteur,
Ou quelqu'habile Orateur:
En un mot pour mieux vous dire,
Quand il sentoit de quoi frire,
Par une certaine Réthorique,
Il mettoit d'abord en pratique,
pour amuser le tapis,
quelque Histoire du temps jadis.

Il parloit des guerres d'Alexandre,
 Des combats & siéges de Flandre,
 De la bataille de Rocroy.
 Du siége de la grande Troye,
 L'embrâsement de Sodome & Go-
 morrhe,

Des guerres des Perses & des Maures
 La description de la Terre Australe
 De la ligne équinoxiale ;
 De la destruction de Babylone,
 Du combat des Amazones,
 Des événemens historiques,
 Du passage du pôle Arctique,
 De l'enlèvement de Proserpine,
 De l'histoire du roi de la Chine ;
 Il les endormoit des fées contes.
 Et buvoit toujours à bon compte,
 sans perdre un seul coup de dent :
 Car il faisoit diligemment,
 Quoiqu'il racontât quelque histoire,
 Rudement branler la mâchoire,
 sans s'informer de la dépense,
 Ni même entrer en connoissance,
 De ceux qui payeroient l'écot,
 La bonne chère & le sur-écot ;
 si-tôt que l'on parloit de compte
 Il déchargeoit le plancher ;
 Et gaignoit d'abord au large,

Crainte de rester pour gage,
 Car il étoit uu des Confreres
 De l'ordre des bourses legeres.
 Cependant il ne laissoit pas
 que de faire de bons repas,
 Ah! qu'il avoit un grand génie;
 si l'on imprimoit sa vie;
 Elle surpasseroit sûrement
 Celle du grand Tamerlan,
 D'Alexandre, Cesar, Auguste,
 D'Aganemmon, Pompée, Brutus,
 De Darius, d'Aderbal,
 Et même du grand Annibal:
 Les Auteurs de notre temps
 Ne sont pas assez savans
 Pour mettre sa vie en lumiere:
 Il faudroit Plutarque ou Homere,
 Un Descartes ou un Cicéron,
 Un Démocrite, ou un Caton,
 Un Virgile, un Diogene,
 Un Aristote, uu Démosthene;
 je doute que ces Hommes savans,
 Quand même ils seroient vivans,
 Oussent avec leur grand génie
 Entreprendre à décrire sa vie;
 Ils y perdroient leur Latin;
 Car le défunt Michel Morin
 possédoit de beaux talens:

C'étoit l'homme de notre temps
 Le plus versé dans la science
 De tout le Royaume de France,
PRIMO : rien ne lui étoit impossible,
 En tout il étoit habile,
 Il apprit dès son jeune temps
 Par routine le plein chant,
 La Musique en gère sol,
 Par bécarré ou par bémol,
 Il savoit l'Arithmétique
 jusqu'à l'Addition gotique,
 Il entendoit la chicane
 Comme un homme de soutane;
 Par ses gestes & son caquet,
 Il pouvoit dans le Farquet,
 Et même à la chambre dorée,
 Troubler toute une Assemblée.
 Il savoit la Langue Latine
 A peu près comme Horace ou Plin
 Il avoit comme Hortensius,
 Etudié jusqu'à *Deus Sanctus*;
 Sa science étoit sans égale;
 Il savoit à fond de cale
liber Pétri tout du long,
 Et les Déclinaisons de Noms:
 Il savoit les Verbes & les Adverbes
 Et fort bien éplucher des herbes:
 Tant y a, n'importe; *Ergo*,

Il étoit *Doctus cum Libro.*
 Pour les ouvrages grossieres ;
 Il en savoit bien les manieres ;
 Quand il travailloit aux Bois ,
 Il en faisoit autant que trois :
 Car il avoit un rude bras
 Pour faire des échalats ,
 Et faisoit des meilleurs fagots
 De tous ceux de son Hameau.
 Pour la Latie & le Berceau ,
 Le merrein & le Bardeau ,
 Et pour les sabots dérabable ,
 On ne voyoit pas son semblable ;
 Quand il vouloit abattre un Chêne ;
 Uu Ormeau uu Frêne ,
 Il récoquilloit sa moustache ,
 A tours de bras avec sa hache ,
 Il faisoit voler les copeaux
 Plus de ceut toises haut :
 Pif , pas , fredin , fredon ,
 Il jettoit un arbre à bas ,
 Comme un second Carfabas.
 C'étoit le meilleur Bucheron
 De la Province & du canton ,
 Tout le monde en étoit surpris ;
 C'étoit un des beaux esprits.
 Qui ait paru dans son Village ;
 Je le soutiens , & je gage

Qu'il étoit fils d'un grand Seigneur ,
 Ou au moins de quelque ingénieur ;
 Il faut qu'on l'ai par malice
 Changé contre un autre à nourries ,
 Ses actions , sa parole , son geste ,
 Cela seul me manifeste
 Qu'il n'étoit point fils d'un Manant ,
 Son génie étoit trop grand ;
 Il étoit propre à tout faire :
 Dans un Etang ou Riviere ,
 Il pêchoit sans échiquier ,
 Sans nasse , ligne , ni épervier ;
 C'étoit la terreur des Poissons ,
 Des escargote & limaçons .
 Quoiqu'il fut un peu sur l'âge ,
 Il se jettoit à la nage ,
 A corps perdu dedans l'eau ,
 Et plongeoit comme un Rat d'eau :
 Par une adresse subtile ,
 Il attrapoit Carpe & Anguille ,
 Brochet Truite saumonée ,
 Mais d'une action animée ,
 Sans leur donner aucun quartier :
 Ah ! qu'il savoit bien son metier
 Quand il alloit à la chasse ,
 La Perdrix ou la Bécasse ,
 Les Faisans & Ortolans ,
 Ce jourlà n'avoient pas bon temps ,

Les Sangliers Cerfs & Renards :
Se fauvoient de toutes parts :
Les Loups gaignoient d'abord au large
Tant ils craignoient son abordage ;
Le Lievre & aussi le Lapin
Ne craignoient que Michel Morin :
Il s'en alloit à pas de larron
S'embusquer derriere un buisson ,
Aussi-tôt qu'il voyoit sa belle ,
Fût-ce un Loup ou une Hirondelle ;
Pouf , il les mettoit à mort ,
Voyez si les autres avoient tort.
jamais sur la terre habitable ,
On ne trouvera son semblable ;
Mais la Mort qui toujours veille ,
Fut jalousie de ces merveilles ,
Et le suivoit pas à pas ,
Afin de le mettre au trépas.
Un jour fatal il eut envie
De dénicher un nid de Pie ,
Au sommet d'un arbre fort gros
Qui avoit dix toises de haut ;
Il déchaussa ses galoches ,
Et de branches en branches il s'accroche ,
D'une avidité sans égal
Il monta à l'escalade ;
La Mort sans faire un petit bruit ,

Sevint loger auprès de lui ,
 Comme il grimpoit d'un grand cou-
 rage ,

La Mort s'oppose à son passage :

D'un coup de revers de sa faux ,

Elle le jetta le cul en haut :

Quoiqu'il s'accrochât par la manche ;

Il culbuta de branches en branchee ;

Cric , crae , patris , én patras ,

Michel Morin se trouva en bas

Bien plutôt qu'avec une échelle.

Ah Mort ! que tu és cruelle ;

Aux quatre coins du Village ,

Le bruit de ce triste naufrage

se répandit tout d'abord

Chacun pleuroit son fatal sort ;

Tou le monde y est acouru ,

Le Pasteur même y est venu ,

Accompagné de son Vicaire ,

Qui l'ont fait sur une civiere ,

Emporter à son logis.

L'on n'entendoit que pleurs & cris ,

Tout le monde étoit en allarmes ,

Hommes , garçons , filles & femmes ;

On le mit dessus son lit ,

sans qu'un seul mot il ait dit.

L'un des Anciens de son Village ,

Envoya comme un homme sage ,

Chercher Maître Dominique,
 Fameux Docteur spagirique,
 Ce qui fut fait au plutôt ;
 Mais l'on trouva plus à propos
 D'envoyer chercher des Chimistes,
 Des Apothicaires & Droguistes,
 De cinq ou six savans Docteurs
 Et autant d'Opérateurs :
 Tout cela fut diligemment
 Exécuté promptement.
 L'on ne voyoit de toutes parts,
 Que gens courir comme Renards :
 Tous ces chirurgiens, ces Docteurs,
 Chymistes & Opérateurs,
 Apothicaires & Droguistes,
 Sont arrivés au plus vite,
 Ils ont fait sans nulles attentes
 Trois consultations différentes :
 C'étoit de l'onguent miron mitaine.
 Ils perdoient leur temps & leur peine,
 Car il étoit trop en danger,
 Jamais il n'en pouvoit réchapper :
 Il s'étoit rompu l'omoplate :
 Et démentibulé la gargate,
 Il avoit le cœur offensé,
 Et l'estomac fracassé,
 son soie ses pauvres boudins,
 Et tous ses autres intestins

Etoient en mauvais équipage,
Aussi bien que son visage.
Tous les Docteurs d'un plein accord,
L'ont abandonné à la Mort.
Faut-il que pour un nid de Pie,
Miéhel Morin perde la vie !
La mort n'est pas ou elle pense,
je prétens en avoir vengeance,
Foi de Docteur, elle le paiera,
Ou Broart y périra.

Fin de la premiere Partie





**DONATION
DES BIENS,**

**MEUBLES ET IMMEUBLES
DE DEFUNT**

MICHEL MORIN.

**LE Vénéralle Michel Morin,
se voyant proche de sa fin,
Jugea qu'il étoit nécessaire
De mettre ordre à ses affaires :
Afin de mourir en repos,
il fit appeller au plutôt
Tous ses amis & ses parens,
Riches, pauvres, petits & grands,
Afin de faire son Testamnt ;
Ce qui fut fait exactement
Par Maître Gaspard Dominique,
Ancien Notaire Apostolique,
Garde-note du Village,
Contrôleur du mauvais langage,
En présence de quatre temoins.**

Leonard de la Nigaudiere ,
Et Valentin de la jobliniere ,
Vénéralde homme Giles Clabaud ,
Et Maître Baltasard Nigand ,
Tous quatre Témoins oculaires ,
De ce qui se passa à l'affaire.
Je veux avec attention
Vous détailler sa succession ;
Car elle est digne de mémoire ,
Aussi bien que son histoire.

PRIMO

Morin , au lit de la mort ,
N'a voulu faire aucun tort
A ses Parens & ses amis ,
Bien du monde en est surpris :
A l'égard de ses Héritages ,
Et ustensiles de menage ,
Afin d'éviter les procès ,
Qu'il haïssoit à l'excès ,
il partagea tout également ,
Car il craignoit qu'après sa mort ,
On ne lui cherchât chicane à tort :
Afin d'éviter la discorde ,
il a mis ses affaires en ordre.

Comme un homme rempli de cœur,
 Il commença par son pasteur,
 Comme étant son ami intime :
 Il lui donna, chose rarissime !
 Une paire de bas de futaine,
 Garnis de frange de laine,
 Avec un Bréviaire Romain,
 Moitié Français moitié Latin ;
 Qui fut imprimé à Huy,
 Afin qu'il se souvienne de lui.

* *

Pour éviter la jalousie,
 Et appaiser la fière envie,
 Il voulut chacun satisfaire :
 Il fit présent à son Vicaire,
 D'un riche manteau de deuil,
 Venant de son Bifaieul,
 Avec un chapeau de Castor,
 Garni d'un cordon de fin or.

* *

Le Greffier de son Village
 Entra aussi dans le partage
 De la riche succession :
 D'un cœur plein d'affection ;

C

Il lui donna une Bible,
 Et beaucoup d'autres vieux livres,
 Relics en veau, [en parchemin,
 Avec un habit d'Arlequin
 Qui servoit en son jeune temps
 ▲ courir Carême prenant.

*
*
*

Il donna au Procureur Fiscal,
 Pour se divertir en régal,
 Une flute, un tambour de Basque,
 D'un fin drap de Meunier,
 Une culotte, avec une casaque,
 Qui fut trouvée dans un grénier,
 Du temps de la guerre de Brie,
 Avec quelqu'autre drôlerie.

*
*
*

Il donna à sa sœur Catin,
 Veuve de défunt Georges Dandin
 Un arpent & demi de terre,
 situé à la croix de Pierre,
 Aboutissant à l'héritage,
 De Gaudard gâte-ménage,
 Et un quartier de Vigne en friche,
 situé au champ dit la Biche,
 De toutes parts aboutissant
 ▲ l'Hermitage de Gilles Manant.

*
*
*

A sa petite sœur Marion ,
 Epouse légitime de Norpion ,
 Précepteur des Vaches du Village ,
 il lui donna un héritage
 Qu'il avoit nouvellement acquis ;
 Estimé à raisonnable prix ;
 Quatre-vingt livres tournois ,
 Qu'il paya en bonne mennoie.

* *

Au petit Bertrand Touffe-jaquette ,
 Et Nicodème de la cliquette ,
 Comme étant ses petits neveux ,
 Il leur donna à tous les deux
 Afin de les bieu établir ,
 Une Maison prête à bâtir ,
 sise au bout du jardin
 De Dominique sagonin.

* *

Il donna à ses Nieces & sa Cousine ,
 Toute sa batterie de cuisine ,
 sa Garde-robe & vieilles dépouilles ,
 son chien , son chat & ses poules ,

son cochon , son baudet , sa vache.
Et pouils de sa moustache.

* * *

A son compere Mathieu Gariot
Et à Balthazard Landriot ,
Il donna deux grands Pistolets ,
Avec les fourreaux violets ,
Ils font de sedan , je vous jure
Car je l'ai vu par l'écriture ;
Un sabre & un mousqueton ,
Q'uil trouva dans un buisson ,
Le propre jour du saint Denis ,
En allant chercher des nids.

* * *

il donna au bon homme Tobie ,
Avec qui il faisoit bonne vie ,
son manteou de mariage ,
Qui souvent servoit d'otage
dans les Tavernes & Cabarets ;
Et de plus deux grands Godets
De véritable Porcelaine
Qui tenoient chacun chopine ,
ses tablettes & son écritoire ,
De chagrin , garnie d'ivoire.

* * *

Il cède à Fiacre l'Emballeur
sa charge de Carillonneur,
De Clerc & de maître d'école,
A condition que sa tante Nicole,
Et son neveu Robert Guignon
Resteroient dans sa maison,
sans appréhender le trépas,
jusqu'au jour du Mardi-gras,

*
* *

Il laissa pour ses Funérailles,
Un arpent & demi de broussailles;
Entre les mains d'Alberus,
A condition que le surplus
se garderoit avec grand soin
Pour soulager dans leur besoin
Les passans & pauvres ménages,
Des trois plus prochains Villages.

*
* *

Morin, pour venger son trépas,
Donna la somme de cent Ducats
▲ Maître Henri de la Pandiniere
Pour payer & satisfaire.





APPROBATION.

J'ai lu le présent livre dont on peut
permettre l'impression. A Troyes,
le dix août 1728.

GROSLRY, Avocat.



PERMISSION.

YU l'Approbation, permis d'imprimer, à charge d'en déposer deux Exemplaires en notre Greffe.

A Troyes, le 12 Août 1728.

LE GRAND.



